

Solidarité Féministe dans la Résistance et la Création d'Alternatives à l'Extractivisme

Marianna Fernandes e Rosete Manusse



Du 12 au 16 novembre 2018, nous avons rencontré à Maputo, au Mozambique, des femmes angolaises, brésiliennes et mozambicaines qui ont partagé leurs expériences et leurs connaissances liées à la résistance à l'extractivisme et à la création d'alternatives au modèle extractiviste sur nos territoires.

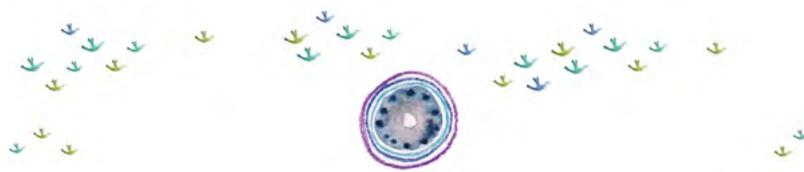


Pendant une semaine, nous avons quitté nos foyers, nos familles, nos champs, nos fermes, et notre travail pour parler du féminisme et de l'importance de la

construction de la solidarité féministe internationale en tant qu'outil pour renforcer nos luttes sur nos territoires. Nos débats sur ce qui nous unit ont été enrichis par notre diversité et nos différences. Nous avons constaté que nos vies sont liées à la terre à travers notre travail et notre production: manioc, patates douces, riz, maïs vert, massala, haricots ... tous ces aliments symbolisent nos vies, nos luttes et notre histoire.



Des Angolaises, Brésiliennes et Mozambicains participent à un échange de connaissances sur la résistance et à la création d'alternatives à l'extractivisme.



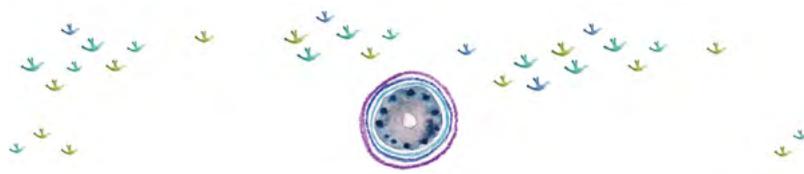
Nos débats se sont déroulés de manière collective, dans le but de valoriser les expériences et les connaissances de chacun.

Corps et territoire

Nous réalisons que nos corps jouent un rôle clé dans nos luttes. Nos cœurs ressentent la douleur et la tristesse suscitées par les informations faisant état de violences, les abus commis par les sociétés minières et les récits difficiles d'autres camarades. Mais c'est aussi le cœur qui transforme cette douleur en lutte, en résistance. Nous avons compris qu'il était important de garder nos corps en bonne santé pour être ensemble, pour défendre nos droits. Nos jambes nous permettent de nous lever, en marchant fort. Ils n'ont pas de limites, ils nous permettent de bouger. Nos jambes et nos pieds nous permettent de continuer à marcher. Nos bouches nous permettent de verbaliser, de nous enlever les souffrances et les expériences. Nos bras nous permettent d'embrasser d'autres collègues, de les toucher. Nos mains nous permettent de faire le travail quotidien et servent également à nous défendre. Nos yeux doivent toujours être ouverts pour voir le monde et d'autres réalités, ainsi que les injustices des grandes entreprises qui nous nuisent. C'est de là que les larmes coulent

quand nous sommes tristes. Nos cerveaux sont l'endroit où nous stockons nos connaissances et nos souvenirs sur la réalité des unes et des autres, qui sont loin de nos yeux. Nous réalisons que nos organes génitaux peuvent être une source de plaisir, car nous ne vivons pas seulement dans les champs et les maxambas. Mais aussi la souffrance lorsque les maris, les militaires, les mineurs et d'autres hommes considèrent nos organes génitaux comme une marchandise ou comme une obligation.





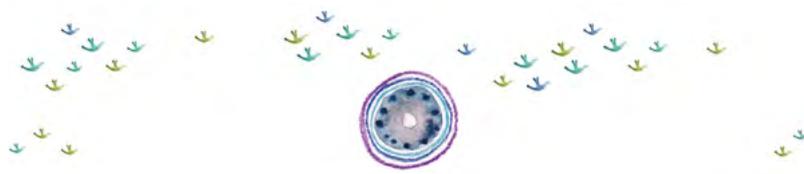
Nous nous rendons compte également qu'en réalité le corps et toutes ces parties sont interliés. Que les douleurs de travail que nous ressentons dans tous nos corps, que le corps réagisse au stress avec des douleurs à l'estomac, une menstruation dérégulée, une perte de cheveux. Et que tout cela est lié au cerveau et au cœur des femmes: ce que le cerveau ne peut pas digérer, le cœur souffre, saigne et vient le sentiment de révolte et nous pleurons. Nous avons donc également constaté que pour que la tête fonctionne bien, nous avons besoin du cœur.

Tout ce que nous décrivons se produit parce que le corps est le premier endroit à partir duquel nous appréhendons nos expériences. Le système capitaliste, patriarcal et raciste veut que nos corps soient une source de travail. Et c'est souvent le travail qui façonne nos corps. Cependant, nous ne nous renvoyons pas la richesse créée par nos corps. Nous créons de la richesse mais nous n'avons pas d'eau, nous n'avons pas d'énergie. Nos mains sont laissées avec les callosités mais sans les avantages de la

richesse que nous créons. Nous ajoutons à cela que les instruments du travail du capital ne sont créés que pour nous donner plus de travail, pour extraire plus de notre travail et non pour diminuer nos efforts. C'est pourquoi il est important de créer nos propres instruments de travail.

Nous avons également vu que l'on pense que nos corps de femmes produisent de nouveaux travailleurs qui doivent être appropriés par le capital. Nous sommes souvent vues uniquement comme des reproducteurs. De plus, nos corps sont également perçus comme étant à la disposition des hommes pour satisfaire leurs désirs. Nous avons vu que la violence sexuelle est un moyen d'humilier les femmes et de nous faire toujours sentir comme des étrangers dans le monde public. Comme si notre place en tant que femmes est juste la maison et autour de la maison et chaque fois que nous voyageons et traversons la ville, nous sentons que nous sommes dans une situation plus vulnérable, comme si nous étions dans un endroit qui n'est pas le nôtre.





À travers des schémas collectifs, nous réfléchissons à la manière dont nos corps et nos territoires sont connectés.

Impacts, résistance contre les sociétés transnationales et les industries extractives

Nous avons constaté que beaucoup d'entre nous sont organisées en mouvements, syndicats, coopératives et groupes qui luttent, d'une manière ou d'une autre, contre l'exactivisme prédateur pratiqué par les sociétés transnationales et qui détruit nos vies et nos territoires. Nous sommes conscients des impacts causés par les sociétés transnationales et de la difficulté de leur opposer une résistance. Nous constatons des comportements dans les entreprises extractives, qu'il s'agisse de l'agroalimentaire, de l'industrie minière, de la culture fruitière irriguée ou de la REDD. Nous sommes conscientes que le machisme domine tout le processus de l'industrie extractive.

La performance de ces entreprises est souvent basée sur le manque de renseignements et le consentement de la communauté. Beaucoup envahissent les terres et opèrent sans permis, sans informer de leur présence. Les entreprises répandent également des mensonges pour semer la confusion et diviser les communautés: elles disent qu'elles créeront des emplois qui ne viendront jamais, elles tenteront d'acheter des dirigeants afin d'aider la société à les légitimer. Ce faisant, certaines familles finissent par abandonner et vendre leurs terres, souvent à des taux très bas.

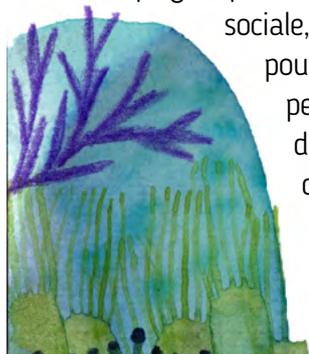




Nous avons eu une journée d'échanges avec des femmes et des hommes organisés dans le cadre de la lutte pour la terre au Maracuene.

Dans le cas des mines, les emplois dans les entreprises sont généralement réservés aux hommes. Les femmes qui réussissent à travailler dans des sociétés minières telles que Vale, par exemple, voient leur sexualité contrôlée par la société. Les impacts sont principalement subis par les femmes. Avec le grand nombre d'hommes étrangers qui arrivent pour travailler dans des entreprises, on assiste également à une augmentation des maladies sexuellement transmissibles telles que le SIDA, à une augmentation de la prostitution et des cas de grossesses précoces et des mariages prématurés. Il y a des cas d'enfants de 12 ans avec 3 enfants, abandonnés par le mari étranger. Nous, les femmes, nous ressentons également les impacts lorsque nous constatons que l'eau et nos terres sont reprises par des entreprises, ce qui ne nous laisse nulle part où prendre notre nourriture et notre subsistance. Les entreprises essaient souvent de nous piéger par des actions de responsabilité sociale, qui ne sont qu'un maquillage

pour masquer le changement permanent qu'elles entraîneront dans nos modes de vie. Il y a un cas, par exemple, dans lequel une compagnie minière a détruit le fleuve et construit à son tour une fontaine pour la communauté.



De plus, les femmes n'ont pas voix au chapitre et ne participent pas aux espaces de dialogue pour la réparation des dommages causés par les entreprises. Ce sont les hommes qui négocient et les premiers à avoir accès à l'information. Dans les cas de réinstallation, les endroits où ils nous ont placés sont souvent pires que ceux où nous avons vécu. Nous sommes retirés de nos maxambas et de nos jardins. Les maisons qu'ils nous donnent en retour sont de mauvaise qualité, nous sommes obligés de changer notre façon de vivre. Mais souvent, la réinstallation ne se produit même pas et nous sommes obligés de trouver des solutions individuelles aux problèmes causés par les entreprises. Parfois, nous obtenons des dommages et intérêts d'une valeur bien inférieure à celle qui serait juste. Et nous savons qu'il y a des choses qu'il est impossible de compenser avec de l'argent. Nous savons que certaines lois obligent les entreprises à payer le gouvernement pour ce qu'elles extraient. Cependant, il n'y a pas de transparence ou de participation des femmes à la prise de décision ou à l'utilisation des ressources. Nous savons également que l'extraction des ressources naturelles est souvent liée aux conflits armés et à la militarisation de nos territoires. Avec l'arrivée des sociétés minières, des postes de contrôle sont créés, dans lesquels les situations d'abus sexuel et de violence à l'égard des femmes sont récurrentes.



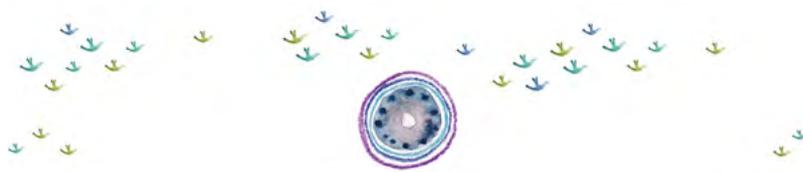
Nous avons discuté des défis à relever pour renforcer la lutte sur le terrain.

Un autre processus qui nous préoccupe est la marchandisation croissante de la nature. Récemment, dans certains de nos territoires, la mise en décharge du marché du carbone était en cours. Cela signifie que la capacité de la nature à transformer le carbone est en train d'être marchandisée. Nous savons que cela découle des négociations entre gouvernements et entreprises visant à réduire les émissions de carbone générées par la manière dont la production est organisée dans nos sociétés. Nous savons que ceux qui émettent tout ce dioxyde de carbone sont des industries, des entreprises agro-industrielles, des voitures, des centrales hydroélectriques qui déboisent de grandes quantités de forêts, entre autres. Nous sommes conscients que REDD est un mécanisme créé par les entreprises qui polluent et qui continuent à polluer. Elles obtiennent leur licence pour continuer à polluer au motif qu'elles achèteront du carbone d'autres territoires pour compenser leur pollution. En pratique, cela signifie qu'ils vont venir dans nos pays, car c'est là que se trouve la forêt. Et dans les forêts, il y a des communautés qui savent vivre avec la forêt, qui savent comment gérer la forêt pour qu'elle continue d'exister. Avec l'avènement de la REDD, il y a aussi la criminalisation des personnes

et des pratiques qui existaient auparavant. Les entreprises passent par des ONG internationales qui proposent un contrat à des communautés où il leur est interdit de modifier des zones pour une période de 90 ans. Les pratiques que les communautés faisaient en harmonie avec la nature, telles que la pêche, la récolte des fruits, sont interdites et les zones sont clôturées. De plus, il y a toujours des étrangers qui vont mesurer le carbone, entrant et sortant des communautés. Souvent, l'alternative présentée à ces communautés lors de l'installation de REDD et lorsqu'il n'est plus possible de vivre à la campagne est le tourisme. Mais dans la pratique, il s'agit d'un tourisme de prédateurs, qui accroît le tourisme sexuel, la vente de filles et les grossesses précoces.

Ces aspects et d'autres nous amènent à conclure que les industries extractives fonctionnent selon des normes similaires, qu'elles soient minières, agro-industrielles ou REDD. Et elles bénéficient du patriarcat pour placer l'accumulation de capital au-dessus de la vie des femmes et des territoires dans lesquels elles vivent.





Construction d'alternatives

Nous nous rendons compte que nos luttes de résistance sont directement liées aux impacts de l'industrie extractive sur nos vies. Et que nos réalisations ont été obtenues grâce à la lutte et à la mobilisation sociale. Reconnaisant nos capacités à diagnostiquer les impacts et à renforcer notre résilience, nous nous rendons compte que beaucoup de nos luttes sont également des affirmations d'alternatives à ce modèle que nous critiquons. Ce sont des déclarations selon lesquelles nous voulons que la société dans son ensemble soit organisée d'une autre manière.

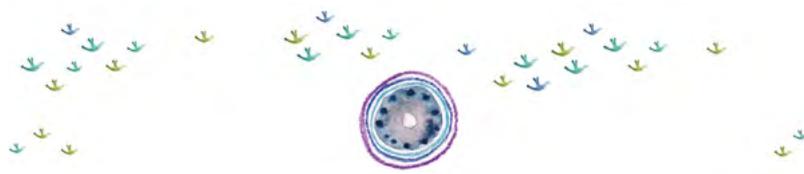
En ce sens, nous commençons un processus de partage des processus et des stratégies dans lesquels nous sommes impliqués.

Nous sommes conscients que l'auto-organisation des femmes à nos places est un élément essentiel de la construction d'alternatives. Rassembler les femmes à nos places et établir des alliances entre nous pour bouger, pour transformer le monde et nos vies. Nous avons vu que nous devons avoir un processus de résistance permanente, dans le cadre d'alliances avec d'autres mouvements, à l'échelle locale, nationale et internationale. Nous avons vu que la portée mondiale de la Marche mondiale des femmes est très importante pour la résistance et la construction d'alternatives, car elle nous permet d'être en contact avec d'autres femmes d'autres territoires.

Nous avons vu qu'il est très important de créer des territoires libérés dans lesquels nous pouvons organiser nos vies et maintenir nos modes de vie avec nos propres forces. Pour cela, nous comprenons qu'il est important de valoriser le travail des femmes, en particulier dans la production pour l'autoconsommation. En plus de l'autoconsommation, nous avons constaté qu'il existe des expériences de création de groupes de consommateurs en ville pour des produits agro-écologiques à la campagne. Cependant, nous savons que ces expériences nécessitent des ressources et du temps, car ce sont tous des processus qui donnent du travail.

Nous avons vu que les alternatives que nous construisons, telles que l'agroécologie, reposent sur une connaissance ancestrale des femmes qui nous ont précédés et qui nous ont beaucoup appris. Il arrive souvent que des acteurs extérieurs à nos territoires pensent que nous ne savons rien, qu'ils savent ce qui est le mieux pour nous. Ils ne tiennent pas compte de nos connaissances et de ce que nous faisons depuis longtemps. Nous comprenons que les alternatives que nous élaborons ne répètent pas ce modèle, car elles sont basées sur nos vécus et nos expériences. Ce sont des initiatives populaires visant à transformer le monde de nos territoires.





Nous réaffirmons l'importance de la résistance et de la construction d'alternatives populaires au modèle extractif actuel. En Maracuene, nous affirmons l'importance de l'agroécologie comme alternative!

La communication se présente également comme un outil important dans la lutte contre l'extractivisme prédateur, dénonçant les problèmes qui affectent les communautés et présentant des stratégies pour réparer les injustices et les violences commises à l'encontre des populations. Nous comprenons que la communication, plutôt que l'information, est la construction d'un dialogue, de processus de mobilisation, de participation et d'inclusion sociale.

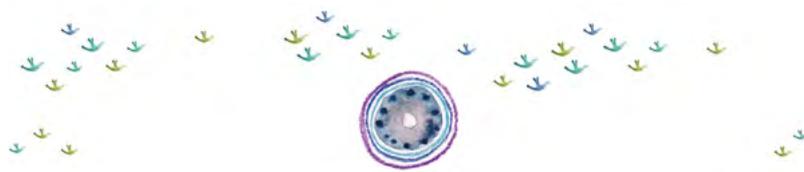
Considérant que les femmes sont les plus touchées par le modèle de développement extractif, notre résistance au capitalisme doit également être construite sur le plan symbolique, rejetant les discours hégémoniques imposés principalement par les médias qui réaffirment à tout moment le caractère machiste et patriarcal de la société et les différents types de violence à l'égard des femmes.

Les médias ne considèrent toujours pas les femmes comme des sujets, ce qui les éloigne de l'espace public et de toute articulation avec la politique. Ils contribuent également à l'objectivation et à la marchandisation historique du corps des femmes, en hypersexualisant

les enfants et les jeunes et en imposant certaines normes de beauté et de comportement en tant que références pour les femmes.

Nous comprenons donc qu'il est nécessaire de construire une communication alternative basée sur des valeurs anticapitalistes, antiracistes, anticoloniales et anti-patriarcales, sensible aux dommages causés par l'extractivisme qui appauvrit les ressources naturelles. Une communication qui prend en compte les problèmes liés à la race, au sexe, à la sexualité et aux classes.

Dans ces aspects, notre stratégie affirme qu'il est fondamental de produire et de consommer une communication féministe, faite par nous et pour nous. La communication que nous souhaitons doit donc être élaborée dans un esprit communautaire, de collaboration, de participation et d'alliance (et de convergence) avec d'autres mouvements. Notre objectif n'est pas de commercialiser l'information, mais de créer des espaces de visibilité, de solidarité et de dialogue, sachant que la communication, en tant que droit fondamental de l'être humain, sert les intérêts du public et de la collectivité.



Notre effort consiste donc à raconter nos propres histoires de lutte contre l'extractivisme, en rupture avec les pratiques qui nous sont invisibles et qui soutiennent le patriarcat. Nous voulons entendre les voix des femmes elles-mêmes parler des problèmes, étant donné que, dans la plupart des cas, les sources d'information sont toujours composées d'hommes. Nous devons donner à nos femmes une voix pour qu'elles se reconnaissent.

Notre défi est également de construire un processus qui montre la pluralité et la diversité culturelle et géographique des femmes. Nous sommes nombreuses et nous devons rompre avec les inégalités existantes entre nous les femmes. Nous devons également veiller à ce que davantage de camarades maîtrisent les techniques de production et de distribution de l'information.

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner les réseaux sociaux comme un outil important pour la croissance de la circulation de la communication féministe (et pour le féminisme que nous voulons construire). Nous soulignons qu'ils se distinguent

dans ce nouveau scénario de communication, bien que ces plates-formes posent problème, car elles appartiennent à de grands groupes de communication qui volent nos informations, commercialisent nos données, afin de concevoir de nouvelles formes et de nouveaux comportements, notamment politiques. Cependant, nous décrivons leur portée et la meilleure façon de les utiliser.

Références

Nous nous engageons à diffuser le matériel audiovisuel résultant de notre atelier dans nos communautés, afin de créer une solidarité féministe internationale entre nos peuples.

Nous nous engageons à nous mobiliser pour la journée internationale de la lutte des femmes, le 08/03; dénoncer les sociétés transnationales le 24/04 dans le cadre des 24 heures de solidarité féministe; et préparer une nouvelle réunion, cette fois en Angola, entre août et septembre 2019, pendant laquelle nous approfondirons le débat sur les solutions de remplacement que nous, les femmes, crions sur nos territoires.



Nous résistons pour vivre, nous marchons pour transformer!

Nous continuerons à marcher jusqu'à ce que nous soyons toutes libres!

Cet initiative est inspiré des travaux collectifs du Groupe de Réflexion et d'Action Féministe Africain. Le groupe est composé de 40 universitaires féministes, militantes sociales et femmes progressistes issues de syndicats et de personnalités politiques issues de diverses régions du continent africain. Depuis novembre 2017, les participants ont engagés régulièrement – pendant ce qui est appelé laboratoires féministes – dans les débats critiques sur les défis découlant des schémas de développement néolibéral et des réactions politiques à l'encontre des femmes pour l'activisme féministe africain contemporain. Les réunions ont été facilitées par le bureau de Friedrich-Ebert-Stiftung au Mozambique.

